

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 7-8

Artikel: Avec les patoisants d'Ajoie, de Porrentruy et environs
Autor: L'Aidjolat
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233324>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Au Réton di Cïos di Doubs, à Saint-Ursanne

Cette active amicale a joué, les 2 et 3 février, une nouvelle pièce patoise en 3 actes, *Lai baichatte di copou* (« La fille du bûcheron »), de M. J. Badet. Comme les précédentes, elle a obtenu un succès mérité.

Nous ne pouvons l'analyser dans cette brève chronique. Disons cependant que « les copous » ont été d'excellents interprètes, comme aussi d'ailleurs les autres acteurs et les gracieuses actrices. La fille du bûcheron, Mlle Rose, mérite d'être louée pour sa belle tenue, son jeu, son langage, un patois savoureux, avec bonne prononciation, accents, nuances, et tout...

La pièce est bonne. Sa morale, qui s'ébauche dès le premier acte, éclate au troisième : les jeunes ne devraient jamais s'engager à la légère dans le mariage, mais s'entourer de tous les facteurs de réussite et de durée. Bonne leçon, en vérité. Hélas ! les moralisateurs ne sont pas toujours écoutés... Le vieil adage garde toute sa saveur : « Si jeunesse savait..., si vieillesse pouvait... » !

Relevons encore que trois chants bien exécutés, dont les paroles sont de J. Badet et la musique de P. Montavon et E. Beuchat, deux compositeurs jurassiens fort estimés, agrémentent la pièce. Félicitons vivement les auteurs et les artisans dévoués de ces soirées théâtrales.

La pièce vient d'être jouée également à Porrentruy, à quatre reprises, avec le même succès qu'à Saint-Ursanne.

Avec les patoisants d'Ajoie, de Porrentruy et environs

Ils se sont réunis à Porrentruy, à l'« Inter », le 26 janvier, en soirée gastronomique et récréative. On comptait 80 participants, hommes et femmes, ce qui



Les meilleurs vins aux meilleurs prix

A la Coopérative !

Les bons vins du pays et tous les
grands vins de France !



Jura

est réjouissant si l'on tient compte des rigueurs de l'hiver.

M. François Joly, le sympathique président de l'Amicale, souhaita la bienvenue aux invités et aux participants, créa tout de suite une chaleureuse ambiance en débitant, astucieusement, une série de proverbes patois sur le mariage. Il n'en fallait pas davantage pour mettre la salle en gaité.

Puis il fit un bref rapport d'activité, insista sur les avantages des rencontres de patoisants qui mettent en coude à coude des hommes et des femmes de toutes conditions sociales, de toutes professions et confessions, et de toutes couleurs politiques.

Il lança un appel convaincant en faveur des abonnements au *Conteur Romand*, encore trop peu diffusé et trop peu lu dans nos régions. N'est-il pas la seule revue romande pour le maintien des patois et des traditions ? Alors ne boudons pas, souscrivons, dès ce jour, un abonnement !

En trois minutes, les comptes, agréablement et spirituellement présentés par le caissier en un excellent patois, furent approuvés... avec le sourire ; puis le comité fut complété !

Au cours du repas — copieux et bien servi — on entendit des conteurs, des diseurs, des chanteurs (les dames également) connus et appréciés qui déridèrent les fronts et dilatèrent la rate à souhait. A quoi bon les nommer ? Puissent-ils continuer à agrémenter nos rencontres ! N'oublions pas la Chorale de la Baroche, qui chanta avec âme pour la joie de tous, sous la direction autant dévouée que compétente de M. Albin Rérat. Bravo, bravo, les Barotchets ! Et à une autre fois !

Le président des patoisants jurassiens, M. Joseph Badet, qui honorait la réunion de sa présence, fut bien obligé de parler, en patois bien sûr, à l'assistance. Il prodigua ses conseils aux responsables et ses

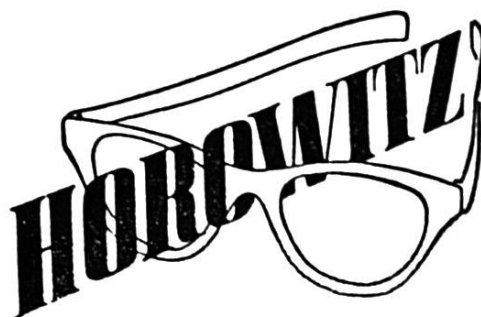
Un bonne adresse pour les Jurassiennes

Kotler

Confection

Delémont

Maltière 7 et 11



Maître opticien

1, rue de la Préfecture

Delémont
Bâle

Visitez sans engagement notre grande exposition de meubles **1600 m²** d'exposition :

FABRIQUE JURASSIENNE DE
MEUBLES
DELEMONT

Rue Maltière 2

Tél. (066) 2 16 16

encouragements à tous ceux et celles qui œuvrent pour le maintien de nos patois.

Parlant de l'activité des amicales, tant sur le plan romand que dans le secteur jurassien, il souligna quelques aspects peu connus de leur organisation. Puis il conclut en nous donnant la primeur d'une poésie de son cru joliment tournée, expressive, émouvante.

Signalons encore que la soirée fut animée à souhait grâce aux « petits papillons » distribués, aux dames d'abord, aux messieurs ensuite — leur revanche — par le souriant M. Joly, qui savait d'avance les roseries qu'ils contenaient, et que chaque dame avait l'obligation d'adresser, en patois, à l'homme de son choix, comme aussi chaque homme à la femme de... son rêve ! Il y eut des éclats de rire, des pitreries... fort bien placées !

Ah ! qu'è f'sait bon, ci soi-li, dains ci cârat d'lai véye capitale ! E n' fât p' rébiaie de s'y r'trovaie l'annèe qu'vînt, aivô cés qu'aint aivu pavou di froid ou bîn des poûes-sèyès !

L'Aidjolat.

Rien !... Ran !...

Rien, en voilà un sujet ! Cela n'a l'air de rien et pourtant — *coli m'é l'air de ran, potchaint* — ce mot a toute une petite littérature ; il est dans maints proverbes, il caractérise certains faits, et en tant que préfixe, il sert à la formation de beaucoup de mots, c'est possible — *ran qu'se n'poye*. Ainsi, un rapporteur est un *rantiuous* ; un rancuneux, *în rantiunou* ; un chicaneur, *în rangnou* ; une rangée d'arbres, *ènnè randgie d'aïbres*.

De peu à rien le bon Dieu n'en prend garde — *de pô è ran Dûe n'é voidge*, ce qui équivaut à : peu compte pour rien. C'est assez consolant ! Quand on ne fait cas de choses insignifiantes, on allègue : ce qui vient de rien, on le prend pour rien — *ço que vînt de ran, an le prend po ran*. On dit aussi : à qui ne sait rien,

rien ne cause de gêne — *An tiu ne sait ran, ran ne greve*.

Il serait sage d'en arriver à la définition de ce mot rien. Eh bien ! voici.

Au temps jadis, *Mossieu l'inchpecteur des écôles f'sait ses viries en tchairat* — faisait ses tournées en voiture, tirée par un cheval, qu'il conduisait lui-même. Aidonc, *în bé djoué pai în cô de tête le voili paitchi po, « Enentchâdlaivoû »*. Tiaind çât qu'è feut â velaidge, è se râte devaint le cabarèt po botaie son tchvâ en l'étâle, et peus po s'édie é desemborlaie, è récriye în bouëbat qu'allait en l'écôle. Ce feut bon ; l'émoinnure yevée, le tchvâ rédut, l'inchpecteur diét :

— Merci, petit garçon, tu es bien gentil.

Enne boussiatte d'aiprés, voili qu'en l'écôle, ci grôs l'hanne d'lai vèlle quèch-tionne les éyeuves.

— Qu'est-ce que rien ?

P'în mot, on n'ô ran, tot le monde â muat, le régent aijebîn. Tot d'în cô, â drie baine ènnè p'tête main se yeve.

— Tu le sais, toi ? dis-le.

— Rien, monsieur, c'est ce que vous m'avez donné quand j'ai tenu votre cheval — *Ran, chire, çât ço qu'vôs m'ez béyie tiaind qu'i â t'ni vôte tchvâ*.

Metschaimé.

